

CULTURE

L'art atteint par la folie des grandeurs

Plus grand, plus haut, plus lourd... Un goût pour la taille « XXL » se manifeste chez les artistes et les collectionneurs

Arts

Bernar Venet voit grand, très grand. L'artiste français a inauguré, le 12 juillet au Muy (Var), une fondation abritant ses sculptures monumentales, notamment un impressionnant *Effondrement* de 150 tonnes. Rien de moins ! Invité par le château de Versailles en 2011, il avait déjà installé sur la place d'Armes deux arcs hauts de 22 mètres. C'est qu'à l'instar de ses confrères Richard Serra ou Mark di Suvero, Bernar Venet aime les œuvres sorties de leurs gonds. « *On a envie de se dépasser, il y a quelque chose d'héroïque là-dedans* », confie-t-il.

L'attrait pour la démesure n'est pas récent. Il n'est qu'à voir les grands tableaux pompier du Musée d'Orsay à Paris. Les collections du Musée national d'art moderne regorgent aussi d'œuvres survitaminées, dont une vingtaine est déployée dans l'accrochage « Phares » au Centre Pompidou Metz. Les institutions publiques furent longtemps l'unique issue pour cet art superlatif. Aujourd'hui, leurs réserves débordent et leurs budgets sont en berne. Les amateurs privés ont désormais pris le relais.

Coprésident de la maison de ventes Artcurial, Francis Briest le constate : « *Les collectionneurs*

construisent maintenant leurs maisons en fonction de leurs œuvres. »

Ils le font d'autant plus que les trophées « XXL » agissent comme marqueur spatial mais surtout social. « *Une pièce monumentale dans un jardin est plus commentée, vue, qu'une œuvre accrochée dans un salon* », reconnaît le galeriste parisien Hervé Loevenbruck, à l'initiative de l'événement « Sèvres Outdoors », exposition-vente de sculptures monumentales dans les jardins de la Cité de la céramique, à Sèvres (Hauts-de-Seine). « *Les œuvres en extérieur sont les seules qui permettent un contact immédiat, spontané, décomplexé car elles sont souvent lisibles et pêchées* », abonde Cyrille Troubetzkoy, coordinateur de Sèvres Outdoors.

Pour le galeriste Jean-Gabriel Mitterrand, qui inaugurera en 2015 un parc-galerie de sculptures monumentales au Muy, ce goût viendrait de riches Américains comme feu Raymond Nasher, dont le parc de sculptures à Dallas est une référence. Son initiative a fait des petits : le centre d'art Inhotim du collectionneur Bernardo Paz au Brésil ou le domaine à perte de vue d'Alan Gibbs en Nouvelle-Zélande. Quelques Français se sont

DOMAINE DU MUY

PARC DE SCULPTURES CONTEMPORAINES
CONTEMPORARY SCULPTURE PARK

plus modestement pris au jeu. Voilà vingt ans, Florence Cathiard, propriétaire du Château Smith Haut Lafitte, en Gironde, a installé dans son vignoble bordelais un premier signal – un grand lièvre du Britan-

« Les œuvres en extérieur sont les seules qui permettent un contact spontané, décomplexé »

Cyrille Troubetzkoy

coordinateur de l'exposition
« Sèvres Outdoors »

rique Barry Flanagan (1941-2009). Succès immédiat. « *Sur une micro-route, il y avait des embouteillages, se remémore-t-elle. On s'est dit qu'on allait mettre deux-trois autres œuvres sur le parcours.* » Depuis 2002, le rythme s'est accéléré.

Ce n'est plus deux mais une dizaine de pièces de Wang Du à Jean Dupuy qui émaillent désormais son terrain. Dans le même esprit, Valérie Bach et Philippe Austry ont jalonné d'œuvres leur domaine de Peyrassol dans le Var.

Ce nouveau filon extra-large n'a pas laissé insensible le marché. Le secteur Art Unlimited lancé en 1999 à la Foire de Bâle fait autorité en la matière. « *Au début, il fallait convaincre les galeries d'y participer, rappelle Marc Spiegler, directeur d'Art Basel. Elles considéraient une présence sur Art Unlimited plutôt comme une opération marketing. Les choses ont changé.* »

De son côté, Sotheby's s'est fait une réputation dans les expositions-ventes de sculptures monumentales en Floride puis, depuis 2007, dans les jardins de Chatsworth, au Royaume-Uni. Une opération lucrative puisque, selon

son responsable Simon Stock, un peu plus de la moitié des pièces trouvent à chaque fois preneur.

Ces œuvres monumentales ont certes un coût, mais bizarrement moins colossal que certains formats plus « domestiques ». « *L'artiste sait bien qu'on ne peut pas demander la même marge pour une pièce monumentale* », indique M. Mitterrand.

En revanche, le transport – qui peut coûter jusqu'à 20 000 euros –, l'ingénierie requise pour l'installation et l'entretien viennent saler l'addition. Des contraintes qui, naturellement, dilatent le temps de la transaction.

La réflexion est encore plus longue dès qu'il s'agit d'acquérir ou d'accueillir des œuvres réalisées, in situ, dans le cadre d'expositions. « *Il est difficile de trouver de bonnes conditions pour les réactualiser* », reconnaît Aude Bodet, chef

du service des collections au Centre national des arts plastiques (CNAAP), dans les Hauts-de-Seine, qui possède quelque 200 œuvres de cette nature. Une sculpture de Ugo Rondinone produite par le CNAAP en 2009 et exposée au Centquatre à Paris dans le cadre du Festival d'automne a failli atterrir au Musée des beaux-arts de Nancy. Qui finalement s'est rétracté faute de pouvoir la caser...

Faut-il pour autant imaginer un musée des grands formats, comme le réclamait l'ancien ministre de la culture, Jack Lang, dans le *Monde* du 26 juin ? Pas sûr. Car la taille n'est ni un sujet ni un genre. « *La dimension peut-elle vraiment caractériser une œuvre ?*, s'interroge justement Bernard Blistène, directeur du Musée national d'art moderne. *Qu'y a-t-il de commun entre Respirare l'Ombra, de Giuseppe Penone [une salle tapissée de*

feuilles de laurier protégées par un grillage], et une immense sculpture de Frank Stella ? » Pas grand-chose, si ce n'est la taille hors normes.

L'exposition « Extra-Large » consacrée aux grands formats du Centre Pompidou, au Grimaldi Forum à Monaco, en 2012, avait accusé les limites d'un exercice purement formel, oubliant au passage quelques facteurs capitaux : la question de l'échelle et de l'espace, la place du spectateur. A trop négliger ces critères, les œuvres monumentales se réduisent à une vaine gonflette. ■

ROXANA AZIMI

Phares. Au Centre Pompidou Metz, jusqu'en 2016.

Sèvres Outdoors, Cité de la céramique, 2, place de la Manufacture, à Sèvres, jusqu'au 21 septembre.

Fondation Venet, Venetfoundation.org

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

DOMAINE DU MUY

PARC DE SCULPTURES CONTEMPORAINES
CONTEMPORARY SCULPTURE PARK

DOMAINE DU MUY
VAR, FRANCE
-
T +33 6 77 04 75 92
WWW.DOMAINEDUMUY.COM
INFO@DOMAINEDUMUY.COM